

Les ailes des “barbeaux” (coléoptères), dans la position de repos, sont proprement repliées sous les *élytres* ou téguments de consistance cornée qui les recouvre ; et il est intéressant de voir par quel procédé méthodique un de ces insectes, en s’abattant sur une surface, arrange ses ailes. Le Staphylin, notamment, dont les élytres sont très petites, est obligé, pour installer dessous ses ailes membranées, de se livrer à des contorsions qui rappellent les efforts d’une petite enfant qui veut attacher sa robe par derrière.

Les Diptères, comme l’indique assez leur nom, ont seulement deux ailes. Les ailes postérieures, dans ces insectes, sont remplacées par deux appendices terminés par un petit bouton, que l’on nomme *balanciers* (halteres).

La réticulation des ailes, c’est-à-dire la disposition des nervures sur leur surface, est de grande importance pour la détermination des genres et des espèces, chez beaucoup d’insectes.

(C)—L’ABDOMEN, qui est ordinairement la partie la plus considérable de l’insecte, est pourvue quelquefois d’un aiguillon acéré qui joue le rôle d’arme défensive, et, d’autres fois, d’une tarière qui, comme le fait voir une observation attentive, se compose d’un ovipositeur et de sa gaine. Cette gaine, chez un Ichneumon que l’on conserve dans une collection, s’ouvre dans sa longueur, et l’on croirait alors que l’un de ces insectes, desséchés, a trois queues.

Les insectes respirent par des ouvertures appelés *stigmates*, qui d’ordinaire sont au nombre de 18 : neuf de chaque côté du corps. Le cœur est constitué par une sorte de long tube ; le cerveau est disséminé dans des *ganglions* ou centres nerveux, placés le long du dos. Et cela explique précisément ce fait, qu’une portion du corps d’un insecte, détachée du reste, conserve sa vitalité et continue à remplir ses fonctions particulières durant un si long espace de temps. Le petit vilain qui avait coupé en deux une grosse guêpe, fut bien surpris d’en voir la tête et la “poitrine” s’en aller sur les pattes ; il apprit